



Aide à la prédication
Dimanche 17 octobre 2021
Ecclésiaste 12, 1-7

Pasteur Julien N. Petit
Aumônerie universitaire protestante
Strasbourg

Autres lectures

2 Corinthiens 3, 3-6

Marc 10, 2-9

Thème : Les commandements de Dieu

Cher Qohélet,

Je suis arrivé à la fin de ton recueil. Merci de le terminer en parlant de la vieillesse.

Hier encore, lors d'un bref déplacement en voiture, je me suis énervé derrière quelqu'un qui me ralentissait. En le voyant sortir de son véhicule, je me suis aperçu qu'il s'agissait d'un vieil homme. Je me suis trouvé très bête, après l'avoir serré de près, en m'imaginant à sa place avec des réflexes diminués et une faible vue.

Merci de parler des faiblesses de l'âge avec un langage si poétique. En lisant tes vers si imagés, plusieurs perspectives se sont offertes à moi. Celle d'abord d'une lecture selon le sens propre de tes mots. Un village m'est alors apparu avec ses rues, ses fenêtres, ses meules (c'est un village ancien !), avec ses petits labeurs aussi, ses petits déplacements, ses processions funèbres, incontournables dans la vie de la communauté. Et, au milieu de ce panorama, celui, ou celle qui *peut* de moins en moins, jusqu'à ne plus pouvoir du tout. Quelqu'un qui connaît le chemin du renoncement, non par un esprit de sacrifice, mais plutôt parce que les

possibilités se sont muées en impossibilités. J'ai pensé, je dois dire, aux rencontres de nos aînés, où les témoignages se révèlent ressemblants. On y commente, entre autres, l'examen attentif des pages « décès » de nos journaux.

Une autre lecture est possible, que la tradition juive a privilégié, en donnant toute leur force métaphorique aux images que tu emploies. Les hommes vaillants deviennent alors des jambes, les meunières des dents qui broient (ou plutôt ne broient plus bien !), les portes sont les lèvres, et les chanteuses ces cordes vocales décidément bien chevrotantes. Tu vas jusqu'à mentionner les câpres nimbées de mystère, qui ne sont pas sans révéler l'affadissement du désir charnel. La liste n'est pas exhaustive, mais déjà suffisante pour nous ramener à la vision d'un corps en perte de ses capacités fonctionnelles.

Dans son ensemble, le tableau n'est pas des plus gais, c'est vrai. Mais je considère que c'est déjà quelque chose de prendre le temps de l'évoquer avec autant de force. Pas besoin d'en rajouter, pour le rendre plus optimiste, ou plus décliniste encore. Comme l'a écrit l'un de tes nombreux commentateurs : « *Le poème doit être laissé à la simplicité rude de son réalisme* »¹.

Je dois cependant t'informer que de nos jours, la médecine fait des merveilles, et il n'est plus rare désormais de voir des hommes, et surtout des femmes, de 80 ans et plus en bonne santé, avec toutes leurs dents, vraies ou fausses ! Ils remplissent même certains clubs de gymnastique, et je pense que si tu les voyais, tu serais surpris, et reverrais à la hausse ton écrit.

Difficile pourtant de te donner tort, quand on entend évoquer autour de soi le « naufrage » de la vieillesse. L'espérance de vie augmentant, d'autres problèmes, d'autres maladies surviennent qui font espérer à certains une fin de vie nette et tranchante, plutôt qu'une dépendance douloureuse, coûteuse, et quasi-inconsciente.

Je te suis reconnaissant de nous ramener à une forme de « *préparation à la mort* », qui a longtemps fait partie de ma tradition spirituelle, mais que la modernité a sensiblement fait oublier.

Comment dis-tu, déjà ? Ah oui : « *Tout est vanité !* ». Ce sentiment nous prend à la gorge dans certains lieux où sont regroupés les plus âgés d'entre nous, dans des conditions qui touchent parfois au sordide. D'ailleurs, c'est à ton écoute qu'un autre commentateur a exprimé sa tristesse devant le sort réservé à ce que nous appelons le 4^{ème} âge : « *Je tairai avec pudeur ma détresse infinie quand il me faut entrer dans les asiles de vieillards, monde impitoyable, familles ingrates, enfant sans mémoire, qui, oui, qui saura vous rendre un cœur ?* »².

« *Tout est vanité* », ou encore « *buée* », « *futilité* », « *évanescence* », « *fragilité* », selon les traducteurs qui ont déchiffré tes textes.

« *Tout n'est qu'évanescence (buée), mais l'évanescence n'est pas tout* »³ : j'aime bien entendre ainsi ta phrase fétiche détournée. Elle lui redonne en quelques mots une vigueur qui, finalement, me semble plus fidèle à ce que tu écris ailleurs. Par exemple, juste avant ce poème sur la vieillesse, tu t'adresses aux plus jeunes, pour les exhorter à être habités de la pensée de Dieu :

« *Souviens-toi de ton Créateur pendant les jours de ta jeunesse* »

Surprise ! Jusque-là, tu parlais de Dieu. Pour la première fois, dans ces vers ultimes, tu emploies le mot de Créateur pour parler de lui. Qu'est-ce qui t'a pris ? C'est si surprenant que beaucoup se sont fatigués à trouver d'autres traductions de ce passage, se référant à un « *trou* », à une « *tombe* », à un « *puits* » ou à une « *citerne* ». Mais tout cela me paraît assez peu convaincant, même si ta réflexion n'est pas immédiatement limpide. Pourquoi penser à son Créateur particulièrement quand on est jeune ? Cela veut-il dire que plus tard ... c'est trop tard ?

J'imagine que tu partages une pensée très répandue : Dieu est un recours plus évident quand les choses vont mal, et qu'on rencontre des difficultés. Quand tout va bien, grâce à la jeunesse, à une santé solide ou à un héritage confortable, l'homme est moins enclin à tourner vers lui ses pensées. S'il le fait, ce sera sans doute moins engageant, il n'aura pas à mettre dans sa prière tout le poids de son existence, mais quelques réussites, ou quelques échecs sans grande conséquence. Tandis que dans les impasses et les fragilités extrêmes, il en va autrement. La foi prend une autre couleur. Elle ne peut plus se mélanger avec l'optimisme facile de celui, ou de celle qui a la vie devant soi, et la force de réaliser des projets.

« *Jeune homme, réjouis-toi de tes jeunes années, que ton cœur te rende heureux pendant les jours de ta jeunesse* »

C'est encore toi, ça, quelques lignes plus haut⁴. Si tu devais donner aujourd'hui les mêmes recommandations, je ne saurais que trop te conseiller d'inclure les jeunes femmes. Les temps ont changé, et les enseignements sont mixtes, ce qui est un réel progrès.

Tu perçois donc la jeunesse comme un temps d'insouciance et de bonheur. Autant que je la vois et la comprends, elle ne l'est pas toujours. L'Avenir, avec son A majuscule, provoque bien des inquiétudes et des angoisses dans les générations de nos enfants.

J'ai une question pour toi : penses-tu qu'il soit bon de suivre les désirs de son cœur, ou bon de se référer à d'autres repères ? On ne sait jamais. Je

demande à tout hasard. Beaucoup seraient heureux de t'entendre dire que la première option suffit pour atteindre la plénitude. Soit parce qu'ils y croient de cette manière-là, soit parce qu'ils ont pour métier de vendre du bonheur. Pour ton information, il y a deux attitudes qui marchent bien en ce moment : le narcissisme et le commerce intrusif. Tous les deux jouent à fond sur les désirs de nos cœurs, quitte à les flatter avec insistance. Évanescence, vanité !

En réalité, ton choix ne fait aucun doute, si j'en crois les paroles qui concluent ton recueil : « *Crains Dieu, et observe ses commandements* »⁵. Ou encore : « *les paroles des sages sont comme des aiguillons* »⁶. D'ailleurs, quand tu écris « *Souviens-toi* », tu as le même langage que dans les Dix paroles, à propos du jour du Sabbat.

On ne dirait pas, hein ! Sous ton air un peu blasé, ça pique, ça réveille ! Et puis surtout : ça écoute ! Le cœur, pour toi, ce n'est pas seulement le lieu des sentiments humains, mais aussi ce lieu sensible où nous pouvons connaître ce que Dieu donne dans les jours ordinaires ou extraordinaires, dans le travail et la peine que l'on se donne sous le soleil ; dans l'amitié et dans l'amour ; et même dans la faiblesse des corps en déconfiture. Il y a toujours quelque chose à saisir, en nous, qui ne se résume pas – Dieu merci ! – à nous. Encore faut-il avoir l'esprit disposé à chercher, et à entendre ! Pour ma part, quand je t'entends, je me vois dans ce genre de désert, où l'on voit le paysage gondoler sous l'effet de la chaleur dans l'air. Un désert qui est traversé par une route droite, sur laquelle je marche. Je pourrais m'évaporer comme l'eau du sol, partir en fumée, cependant je suis sur la route, et je marche, conscient que le chemin pourrait bientôt s'arrêter, mais que j'accomplis quelque chose, sous le regard d'un Autre, dont la présence m'entourne, et dont la voix me guide.

Au fond, je ne suis d'aucun des camps que tu mentionnes. Je ne suis plus jeune, ni vraiment vieux. L'âge ne fait pas tout. La poésie de ton réalisme m'ouvre à plus grand que l'homme. Et je ne veux pas attendre d'avoir mal aux os avant de le saisir. Pour moi, comme pour d'autres, la sagesse a maintenant un nom : Jésus. Tu as été de ceux qui, sans le savoir, lui ont ouvert la voie. Il est sagesse de Dieu. Au passage, il n'a pas connu le grand âge, lui. Prenant ta suite, il a manifesté combien les jours ordinaires de l'existence peuvent être rejoints par l'extraordinaire perspective du Royaume de Dieu. Tu parles du don de Dieu ? Il l'a été lui-même, jusqu'au sacrifice de sa propre vie. Un don libérateur ! Pas sûr que cela te plaise tout à fait, mais nos pensées ne sont pas celles de Dieu, tu seras d'accord avec moi là-dessus.

Cher Qohélet, ton regard sur la vie ne ressemble en rien à la pensée positive qui est promue au rang de remède miracle de nos jours. J'apprécie ce décalage, qui me donne à penser, et me rassure sur le fait que nous parlons bien de la même vie, loin des clichés et des jugements

trop hâtifs. Tu es finalement bien plus fréquentable qu'on le dit ! Je me réjouis donc de pouvoir te retrouver, et de partager dans l'immédiat les enseignements de tes textes avec d'autres.

En communion existentielle,

Un lecteur (plus ou moins) fidèle.

¹ Marc Faessler, *Qohélet philosophe*, Genève, Labor et Fides, 2013, p. 207

² Alphonse Maillot, *La contestation. Commentaire de l'Ecclésiaste*, Cahiers de Réveil, Lyon, 1971

³ Marc Faessler, *Ibid.*

⁴ *Ecc 11, 9*

⁵ *Ecc 12, 13*

⁶ *Ecc 12, 11*